

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 128 (1983)  
**Heft:** 9  
  
**Rubrik:** Revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift N° 7/8, août 1983**

Introduite par un éditorial que son rédacteur en chef consacre à Rotenthurm, la livraison d'été de l'ASMZ nous offre un plaidoyer du sous-chef EMG pour l'instruction opérative, le divisionnaire Däniker. Sous le titre «Conduire plutôt que planifier», l'auteur insiste pour que nous ne nous croyions pas obligés d'avoir tout prévu et d'avoir tout exercé. L'instruction de nos chefs doit les amener à conduire, à l'heure voulue et en payant de leur personne. Ils doivent réapprendre à prendre des risques et des responsabilités. On ne peut, ici, qu'appuyer cette thèse et rappeler que c'est un non-sens d'exiger d'un lieutenant qu'il «planifie» une journée de travail ou une action de combat. Qu'il s'y prépare intellectuellement et mentalement, oui; qu'il exerce une possibilité probable d'intervention, oui encore. Qu'il prévoie, avec force croquis, intentions, ordres préalables et tutti quanti la plus invraisemblable des hypothèses pour se couvrir et faire plaisir à ses supérieurs, au détriment de la conduite momentanée et du contrôle de son dispositif, nous disons résolument non.

L'interview du mois est consacrée au chef du DMF qui s'exprime notamment sur les problèmes financiers, sur l'insuffisance du nombre des instructeurs, patente en dépit des progrès réalisés en matière de méthodologie et de moyens d'instruction depuis la seconde guerre mondiale. Les principales décisions concernant l'avenir de l'armée sont, affirme M. Chevallaz, celles de l'acquisition du nouveau char de combat, de la défense antichar à l'échelon régiment (véhicule blindé à roues supportant le lancement d'un engin guidé), de l'hélicoptère antichar, dont le modèle n'est pas encore choisi (ce qui peut expliquer la visite, imminente à l'heure où nous écrivons, du ministre français de la Défense à la tête d'une délégation renforcée; réd.), et de l'introduction du nouveau fusil d'assaut.

Nous avons, finalement, retenu l'étude fouillée que le cdt de corps Senn, ancien chef de l'EMG, consacre à la conduite

opérative et celle du colonel Hans-Georg Bandi à propos du journal de soldats «offensiv» qui, maoïste et ne s'en cachant pas, a passé de l'antimilitarisme primaire de 1970 à l'apologie de notre défense nationale en 1983. Vendu 2 francs devant nos casernes, ce périodique recommande aux soldats d'obéir à leurs chefs, les informe de façon détaillée sur l'évolution de nos moyens et de nos tactiques, prône la discipline et le respect inconditionnel dû aux officiers. Ce qui, probablement, explique que «offensiv» ne soit plus cité dans les revues de presse de nos quotidiens...

**Forum N° 3, juin 1983**

Moines-soldats, prétoriens, janissaires, mameluks, templiers, samouraïs, etc., rien de tout cela mais un peu de tout quand même, tels sont les hommes du «Special Air Service» que présente Jean H. Delhez, un ancien du 1st Belgian SAS Squadron. Au sujet de ces soldats professionnels de l'armée britannique, le mythe et les légendes s'entremêlent. Depuis la fondation de ce service au cours de la seconde guerre mondiale, les faits d'armes héroïques dont ces soldats sont les acteurs (par exemple lors de l'occupation, il y a quelques années, de l'ambassade d'Iran à Londres par cinq terroristes) se répètent. En ce qui concerne ces hommes spécialement sélectionnés et entraînés, la réalité dépasse le plus souvent la fiction.

Décidément intéressée par ce que font les Anglais, la revue présente un reportage sur la reconstruction dans les îles Falkland où s'illustrent notamment les hommes du Génie britannique.

**Défense nationale, août-septembre 1983**

Pièce de résistance de la livraison, un débat sur la crise des euromissiles est introduit par l'amiral Marcel Duval. Le propos des initiés était «d'analyser l'affaire des euromissiles en nous situant au-dessus de son environnement passion-

nel ou idéologique, afin d'en dégager, tout au moins dans un premier temps, les aspects proprement stratégiques». Pour Dominique Moïsi, rédacteur en chef de *Politique Etrangère*, la question des euro-missiles «semble servir de révélateur des ambiguïtés françaises». L'auteur poursuit: «Elle nous oblige à penser concrètement notre politique de défense dans le cadre du continent européen et à nous poser des questions de principe sur le rôle éventuel de nos forces nucléaires tactiques et sur celui de notre première armée. Le caractère dérangent des euromissiles tient à ce que ces armes, par leur nature, nous poussent à remettre en question une tradition de consensus dogmatique bien français en matière de défense, qui nous conduisait à dissocier de façon excessive et trop radicale les concepts de dissuasion et d'emploi.»

Dans les conclusions qu'il apporte au débat, l'amiral Duval relève notamment que «la négociation entamée à Genève entre Russes et Américains *n'est pas équilibrée* (c'est nous qui soulignons; réd.), dans la mesure où les premiers ont déjà 351 SS-20 et les seconds encore aucun euromissile». On ne saurait mieux dire.

Plus loin, nous avons encore relevé l'article du pasteur Jean-François Collange: «Les Eglises protestantes et l'arme nucléaire».

L'auteur examine les tendances de quelques Eglises, notamment celles des deux Allemagnes et de France. Il montre bien toute la complexité d'un tel problème et, surtout, la diversité des positions qui peuvent être prises à partir de bases doctrinales communes ou très peu différentes.

Mentionnons, pour terminer, la seconde partie de l'article que le général Jean Compagnon consacre aux armes chimiques. Dans le précédent numéro de la revue, il en avait envisagé les aspects historiques et juridiques. Ce sont, cette fois, les aspects techniques et militaires qui sont décrits: les types de toxiques, leurs effets dans différentes conditions atmosphériques, les moyens de s'en défendre enfin. Un type d'article relativement rare dans la revue «Défense nationale», des notions directement utiles au tacticien et donc particulièrement bienvenues.

## Revue de l'Otan N° 2/1983

A retenir de cette livraison l'article de tête que signe lord Carrington, ancien secrétaire d'Etat britannique à la Défense et ancien secrétaire aux Affaires étrangères et au Commonwealth, qui a quitté ses fonctions en 1982. Sur les trois colonnes qui supportent l'Alliance atlantique, l'auteur en estime deux solides: les démocraties fortes à économies correspondantes et une dissuasion militaire solide. Le troisième pilier, «une vision de l'avenir et une politique pratique pour la concrétiser», est, de l'avis de lord Carrington, «branlant». Dans son article, il tente de décomplexer l'Occident en montrant qu'il a à faire face à une «idéologie moribonde» chez ses adversaires de l'Est. Il fait observer, d'autre part, que la responsabilité de l'Europe dans le système s'accroît.

## Rivista Militare, juillet-août 1983

Sous le titre «Rôle de l'armée dans la protection civile», Umberto Capuzzo met en évidence une fonction de l'armée italienne comparable à notre propre mission d'aide à la population civile en cas de catastrophe. Il relève que, avec les organisations de service du feu et de la Croix-Rouge, l'armée est le mieux à même d'intervenir immédiatement.

Le général Renato Verna nous livre, d'autre part, une étude détaillée des forces spéciales soviétiques. Il en esquisse les possibilités, mais aussi les limites. Il montre aussi qu'il existe une relation très directe entre la politique soviétique à l'égard des «conflits localisés» et l'acquisition de moyens permettant de s'en mêler efficacement. C'est dans cette perspective aussi qu'il faut considérer les progrès accomplis depuis 20 ans par la marine soviétique.

A noter encore trois contributions importantes: celle du général Andrea Cucino sur l'organisation permanente du Traité de l'Atlantique Nord, celle du lt-colonel Verdecchia sur la nouvelle division américaine '86, celle, enfin, du prof Gerardo Baggi consacrée aux hôpitaux militaires de l'armée, historique et aspects actuels.